

La lexicographie 2.0 : nous sommes tous lexicographes ?

MICHELA MURANO

Université Catholique du Sacré Cœur, Milan

INTRODUCTION

L'informatisation des dictionnaires grand public au milieu des années 1990 a révolutionné la lexicographie, aussi bien du point de vue du contenu du dictionnaire, vu que la quantité et le type des informations contenues dans les répertoires en ligne et hors ligne augmentaient et se diversifiaient, que du point de vue des habitudes de consultation : les usagers du dictionnaire se confrontaient à la consultation d'un outil qui répondait plus rapidement à leur demande d'informations, et qui, dûment interrogé à travers les formulaires de recherche plein texte ou avancée, révélait toute la richesse de son contenu (Pruvost 2005 parle à ce propos de la possibilité de radiographier le dictionnaire à travers la « triple investigation dictionnaire »). Ces transformations, quoique profondes, ne modifiaient pas l'image du dictionnaire en tant que dépositaire de la norme et garant du bon usage de la langue, produit par des professionnels du langage embauchés par une maison d'édition.

Au début du 21^e siècle, l'avènement de l'internet de deuxième génération a bouleversé le rapport des usagers à l'information : l'interaction entre les sites et les utilisateurs, mais aussi celle à l'intérieur de la communauté des utilisateurs, permettent la construction collective des savoirs contenus dans les sites. La multiplication des blogs, des forums et des réseaux sociaux est la conséquence la plus

évidente de la possibilité pour le grand public de diffuser des contenus, d'échanger et de collaborer sans posséder de grandes connaissances techniques. En lexicographie, une deuxième « révolution » liée à l'informatique a eu lieu, car des non-lexicographes peuvent désormais collaborer à la construction des dictionnaires des maisons d'édition ou élaborer des dictionnaires dans une dimension collaborative.

Dans cet article, après avoir vérifié l'utilité du cadre théorique de la linguistique populaire pour l'analyse des dictionnaires collaboratifs sur Internet, nous présenterons une typologie de ces outils et nous examinerons les questions saillantes soulevées par ces figures de lexicographes amateurs.

1. UNE « LEXICOGRAPHIE POPULAIRE » ?

L'élaboration de dictionnaires en ligne grâce aux connaissances mises en commun par les internautes nous semble relever d'une démarche proche des pratiques linguistiques qui font l'objet des investigations de la linguistique populaire :

[...] le domaine d'investigation de la linguistique populaire comprendrait l'ensemble des énoncés que l'on peut qualifier de pratiques linguistiques profanes (c'est-à-dire qui ne proviennent pas des représentants de la linguistique comme discipline établie, les «non-linguists», comme les appellent N. Niedzielski et D. Preston), désignant, évaluant ou se référant à des phénomènes langagiers [...]. Pour récapituler, on dira que la linguistique populaire rassemble selon nous trois sortes de pratiques linguistiques : descriptives (on décrit l'activité de langage), normatives (on prescrit les comportements langagiers) et interventionnistes (on intervient sur les usages de la langue) (Achard-Bayle, Paveau 2008 : 9).

Les dictionnaires collaboratifs produits par des non-linguistes se rapprochent évidemment des pratiques normatives, mais lorsqu'ils permettent aux collaborateurs de discuter dans des blogs et forums ou à travers des formulaires, ne sont pas sans lien avec les pratiques descriptives.

L'adjectif « populaire » a déjà été employé en (méta)lexicographie, bien avant l'avènement de l'internet, avec le sens que nous lui attribuons. Weinreich (1970 : 85) soutenait l'utilité de s'appuyer sur les compétences des « locuteurs ordinaires » lors du travail définitoire et il a parlé à ce propos de « définition populaire » :

[...] il semble que faire reposer tout le fardeau sur le lexicographe, ou sur n'importe quel autre descripteur sémanticien isolé, soit du gaspillage. Pourquoi ne pas recourir à l'aide d'un échantillon de locuteurs de la langue? [...] Nous avancerions volontiers que l'opération métalinguistique de la définition appartient aux universaux culturels » (Weinreich 1970 : 85).

Pour revenir aux études de linguistique populaire, dans son étude sur les prédiscours Paveau (2006) cite la « lexicographie populaire » en parlant du lexicographe ; elle admet l'existence des cadres de savoir lexicographique et dictionnaire, ainsi que du cadre mi-générique mi-cognitif de la définition, derrière le discours des locuteurs :

J'appelle lexicographe une définition lexicographique spontanée et subjective, construite en discours sans référence à un outil lexicographique ou à un appareillage rhétorique, mais prétendant en tenir lieu, et relevant d'une lexicographie populaire. Il s'agit souvent d'une reconstruction du sens prétendument dévoyé des mots, dénoncé par le lexicologisme (Paveau 2006 : 153).

Dans ce même passage, Paveau fait allusion à la collection *Dictionnaires amoureux* publiée chez Plon, dont le principe est celui de « proposer des définitions subjectives [...] d'entrées subjectivement choisies par des auteurs objectivement connus du grand public » (*ibidem*). Margarito qualifie ce genre d'ouvrages de « para-lexicographie grand public » :

Ce sont des ouvrages qui occupent une marge floue, mais bien vivante, très active au niveau éditorial, que nous situons entre la lexicographie science savante et les productions de la linguistique populaire, zone pour laquelle nous venons d'avancer l'appellation de para-lexicographie (Margarito 2007 : 172).

Les auteurs des dictionnaires amoureux n'ont pas d'ambition lexicographique : ils comptent plutôt transmettre leurs connaissances à travers une « structure-dictionnaire », dans des articles parsemés d'anecdotes et de commentaires. Cela les éloigne des contributeurs des dictionnaires collaboratifs, ces lexicographes 2.0 qui inter-agissent dans un espace virtuel de discussion et de construction des savoirs sur la langue. Toutefois, il nous paraît que la qualification de « populaire » convient à la production lexicographique collaborative, car cet adjectif fait référence à l'expression des compétences (méta)linguistiques de lexicographes non professionnels.

2. UNE TYPOLOGIE DES DICTIONNAIRES COLLABORATIFS

Les métalexicographes se sont intéressés aux dictionnaires collaboratifs bien avant l'avènement de l'internet 2.0 : en 1997, Carr a introduit les expressions *bottom-up lexicography* et *collaborative lexicography* pour décrire ce changement du paradigme lexicographique, en opposition à la lexicographie traditionnelle (*top-down lexicography*), qui est l'œuvre des rédacteurs et émane des maisons d'édition.

Les recherches plus récentes confirment cette dichotomie : dans une étude menée dans le cadre de la théorie fonctionnaliste en lexicographie, Fuertes Olivera (2009 : 103) a dressé une typologie des dictionnaires présents dans l'Internet,

en répondant à trois questions qui prenaient en compte les auteurs du répertoire (*Who has compiled the dictionary?*), son public (*For whom has the dictionary been compiled?*) et les modalités d'accès (*Is it free or accessible through subscription?*). Il en résulte une distinction fondamentale entre les dictionnaires issus d'une organisation publique ou privée (*institutional Internet reference works*) et les ouvrages libres et collectifs (*collective free-multiple Internet reference works*), qu'il définit ainsi :

[...] collective free multiple-language Internet reference works, such as Wikipedia, Wiktionary, and Omega Wiki, aim at including data for all the languages of the world by promoting the possibility for any person in any place to add and/or edit entries in any language following a protocol detailing the structure of the entry and the steps to be taken (Fuertes Olivera 2009 : 103).

En ce qui concerne les différents types de dictionnaires collaboratifs, Abel et Meyer (2013) ont récemment utilisé une classification tripartite fondée sur le rapport avec la lexicographie traditionnelle : ils distinguent les *dictionnaires collaboratifs ouverts* (*Open-collaborative dictionaries*), comme le *Wiktionnaire* et *Omega Wiki*, qui ne sont ni rédigés ni contrôlés par un groupe prédéfini d'experts ; les *dictionnaires collaboratifs-institutionnels* (*Collaborative-institutional dictionaries*), réalisés par des maisons d'édition comme Collins, mais permettant des contributions directes des utilisateurs ; les *dictionnaires semi-collaboratifs* (*Semi-collaborative dictionaries*), qui mélangent les contenus insérés par des professionnels à ceux qui sont générés par les utilisateurs, comme *LEO*.

Les études descriptives de ces dictionnaires s'accompagnent d'évaluations plutôt négatives qui soulignent une qualité lexicographique encore approximative. Par exemple, Fuertes Olivera (2009)¹, en hypothésant l'utilisation du *Wiktionnaire* de la part d'un utilisateur espagnol qui doit traduire un texte économique de sa langue maternelle vers l'anglais, a repéré de fausses définitions, des fautes d'orthographe et dans les hyperliens ; en outre, il a remarqué un déséquilibre dans les informations fournies sur les deux langues en faveur de la langue anglaise.

Au-delà des critiques, il nous paraît important d'introduire une distinction essentielle qui concerne la motivation et la destination de ces ouvrages, citée plus haut (cf. 2) à propos des dictionnaires sur papier, celle entre dictionnaires et dictionnaires *amoureux*. S'il est vrai que ces répertoires gardent l'appellation *dictionnaire* et que beaucoup ont pour vocation d'être des outils de dépannage et d'apprentissage linguistique, comme *Reverso*², certains sont conçus dans une optique subjective, pour le plaisir de ceux qui les écrivent et qui les lisent, comme le montrent leurs titres et discours de présentation :

¹ Cf. Marelló (2002 : 155) ; Bergenholtz et al. (2009 : 11).

² « Notre dictionnaire de définitions vous donne les clés pour éviter les pièges de la langue française et être à l'aise à l'écrit comme à l'oral », *Reverso*, <http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/>

« Dico des Mots – le dictionnaire pas académique »

« Dicozrue – bienvenue dans le pire Dictionnaire du Monde »

« Le style d'écriture [...] volontairement (la culture n'est pas nécessairement triste) n'est ni académique, ni synthétique, ni purement factuel, et [il] est souvent parsemé d'un certain humour et même, parfois, d'un humour certain » (*Expressio*)

Dans ces cas, la prescription d'une norme linguistique n'est pas l'objectif principal : par conséquent, tout comme pour les *Dictionnaires amoureux* sur papier, « le prestige des 'vrais' répertoires lexicographiques n'est point terni » (Margarito 2007 : 174).

3. LES LEXICOGRAPHES PROFANES 2.0

L'ouverture de la lexicographie au monde du logiciel libre (*free software*), dans les deux sens de 'gratuit' et de 'modifiable, enrichissable' a estompé la distinction entre les rédacteurs et les utilisateurs des dictionnaires. Comme dans de nombreux autres domaines, autour de la diffusion des savoirs sur la langue et de la création d'outils d'apprentissage linguistique on assiste à la création de *communautés de pratiques*³, dans lesquelles les pairs ont l'habitude de se consulter pour la résolution de problèmes et la construction d'une œuvre commune. Le mot anglais *prosumer*, issu de la crase de *producer* et *consumer* pour indiquer un consommateur qui est à son tour producteur d'un bien, est tout à fait adapté à ce nouveau type de lexicographes-utilisateurs de dictionnaires.

Dans les paragraphes suivants, nous présenterons les lexicographes 2.0 sous quatre angles : les compétences et la hiérarchie interne à la communauté, l'apprentissage du savoir-faire lexicographique, la visibilité, l'interactivité.

Nous allons nous appuyer sur un corpus de dictionnaires collaboratifs ouverts très « démocratiques » : nés sur l'internet et rédigés entièrement par des lexicographes non professionnels, sans lien avec les maisons d'édition, ces dictionnaires sont gratuits et ne requièrent pas de compétences techniques particulières⁴.

3 Nous empruntons à Étienne Wenger-Treyner la définition suivante de *Community of Practice* : « Communities of practice are groups of people who share a concern or a passion for something they do and learn how to do it better as they interact regularly », <http://wenger-trayner.com/wp-content/uploads/2012/01/06-Brief-introduction-to-communities-of-practice.pdf>.

4 Il existe en effet, dans le panorama des dictionnaires collaboratifs, des répertoires qui demandent de télécharger un logiciel : par exemple, le dictionnaire *Freelang* est un programme gratuit à télécharger, auquel on peut ajouter autant de listes de mots que l'on souhaite.

3.1 DES LEXICOGRAPHES IMPROVISÉS OU COMPÉTENTS ?

En reprenant les mots de l'un d'entre eux, Margarito (2007 : 173) a défini les auteurs des *Dictionnaires amoureux* sur papier comme des « lexicologues improvisés ». De la même manière, on peut s'interroger sur la compétence des membres des communautés de pratiques dictionnaires, surtout dans le cas des dictionnaires collaboratifs ouverts.

Lors de l'analyse récente du dictionnaire italien-français *Reverso*, nous avons pu constater (Murano sous presse) l'hétérogénéité des résultats de ce travail lexicographique collectif, due à la parcellisation du travail et aux connaissances inégales des contributeurs ; parmi les défauts les plus évidents on compte les attributions fautives de catégorie grammaticale et le mélange des langues utilisées dans le métalangage.

D'un autre côté, s'il est vrai que les dictionnaires collaboratifs peuvent être reconduits à toutes les typologies lexicographiques traditionnelles (dictionnaire monolingue / bilingue / multilingue ; dictionnaire de langue générale / langue de spécialité / spécialisé de la langue), les connaissances partagées par les internautes s'avèrent particulièrement précieuses pour la réalisation de certains répertoires : quelques études sur les dictionnaires multilingues ont souligné les avantages qui dérivent de la variété de langues maternelles et étrangères maîtrisées par les contributeurs ; en outre, les connaissances des lexicographes profanes dépassent souvent celles des professionnels en matière de français « populaire » (*dicozrue*) ou « parlé » (*La Parlure*) ; enfin, la lexicographie collaborative s'ouvre à la néologie avec les dictionnaires de mots ou sens inventés (*Le Dico des Mots*), sur lesquels le grand public a droit de parole (et d'invention !).

Étant donné que les connaissances et compétences des contributeurs sont inégales, la communauté de pratiques qui préside à l'élaboration du dictionnaire est organisée selon une structure hiérarchique qui se décline de différentes manières :

- a. Il y a un seul auteur principal. C'est le cas du site *Expressio* : conçu en 2005 par Georges Planelles, informaticien de métier mais amoureux des mots, ce site propose une expression par jour, l'envoie aux 42.000 abonnés à la liste de diffusion et permet de faire des recherches parmi les expressions recensées. La dimension collaborative est limitée : les inscrits au site peuvent collaborer à certaines rubriques du dictionnaire (*ailleurs, similaires, déformées*) et être cités en tant que contributeurs ; en outre, ils peuvent proposer des expressions à insérer et participer au forum de discussion. Un autre exemple de ce type est *Mynetwords.com*, *Le dico critique du web*, animé par Marie Muzard.
- b. Une petite équipe d'auteurs constitue le « noyau dur » de la rédaction, qui se déclare ouverte à d'autres contributions. Le dictionnaire d'expressions *Françparler*, animé par un petit groupe de sept bénévoles, propose à tous les

passionnés d'écriture et de la langue française de rejoindre l'équipe, après l'évaluation d'un premier essai de rédaction.

- c. Le dictionnaire est créé par une communauté de milliers de contributeurs, dont certains jouissent d'un statut spécial. Le dictionnaire collaboratif *Reverso*, situé sur un portail d'outils linguistiques incluant traduction, dictionnaires monolingues et bilingues, correcteur d'orthographe, conjugaison, grammaire et prononciation, compte environ 390.000 contributeurs actifs (toutes langues confondues), distribués sur une échelle à trois niveaux : Novices, Avancés et Superviseurs. Le statut de chaque contributeur lui donne la possibilité d'exécuter un certain nombre de tâches à l'intérieur du dictionnaire (cf. 3.4).

À titre d'essai, nous avons évalué l'apport des contributeurs à la lettre V du *Dictionnaire français des définitions*. Les 139⁵ entrées ont été rédigées par 21 contributeurs, dont 4 Superviseurs, 3 Avancés et 14 Novices. Toutefois, l'apport des Novices à l'insertion des entrées n'est pas considérable : en prenant en compte les entrées insérées par les Superviseurs et par l'équipe *Reverso* (*Reverso Team*)⁶, le chiffre s'élève déjà à 102 entrées, soit 73% du total. Il est intéressant de remarquer que deux contributeurs déclarent dans la fiche du profil (cf. 3.3) des compétences spécifiques : l'un, qui fait partie des Avancés, est traducteur et lexicographe ; l'autre, Novice, est en train de constituer un thesaurus des Langues des urgences Anglais-Français-Espagnol-Portugais et a choisi le pseudonyme parlant de *Dicosamu*. Concernant les profils de ces contributeurs, ce sont pour la plupart des hommes (14/21) venant de France (12/21) et ayant le français pour langue maternelle. Il est intéressant de remarquer que même des membres de la communauté *Reverso* venant d'autres pays, dont l'Irak, le Maroc et la Roumanie, et ayant d'autres langues maternelles que le français ont contribué au dictionnaire monolingue du français : la question des compétences linguistiques et métalinguistiques des contributeurs est loin d'être réglée.

À l'intérieur de l'immense communauté du *Wiktionnaire*, qui contient à ce jour plus de 2.500.000 articles en 3500 langues, certains utilisateurs ont des pouvoirs spéciaux⁷ : les Administrateurs peuvent supprimer des pages, protéger des pages, masquer des modifications, bloquer des utilisateurs ; les Patrouilleurs participent à la lutte antivandalisme, car ils peuvent retrouver facilement les contributions non encore validées par d'autres patrouilleurs, marquées du signe « ! », et annuler ce signe, indiquant aux autres patrouilleurs l'absence de vandalisme sur une contribution ; les Bureaucrates peuvent modifier les droits des utilisateurs ; les Filtreurs

5 Données mises à jour le 15 septembre 2013.

6 Les entrées venant du *Reverso Team* sont celles des expressions figées, dans lesquelles est inséré le contenu du dictionnaire *Expressio*.

7 http://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Importateurs__transwiki#Importateurs

peuvent créer et modifier les filtres antiabus ; les Importateurs peuvent importer des pages venant d'un autre projet Wikimedia ; les Stewards sont les seuls habilités à enlever les droits d'administrateur et de bureaucrate.

3.2 DES APPRENTIS LEXICOGRAPHES

Dans le paragraphe précédent, nous avons cité le dispositif de sélection préalable des contributeurs⁸ mis en place par *Francparler.com*. Il s'agit en réalité d'un cas très rare, car en général les dictionnaires collaboratifs ne peuvent pas sélectionner en amont leurs contributeurs : la simple inscription permet d'accéder au contenu du site et de participer à l'œuvre commune, ce qui rend nécessaire la formation des apprentis lexicographes.

Afin de fournir aux contributeurs potentiels toutes les informations nécessaires pour une collaboration efficace, les dictionnaires collaboratifs doivent expliciter les critères à suivre dans la sélection du matériel à introduire et dans la manière de le disposer dans l'entrée (Marello 2002 : 155). Le protocole d'insertion et de validation des données est normalement présent dans le paratexte de ces ouvrages, sous différentes formes.

Reverso met en place un véritable dispositif d'autoformation des contributeurs du dictionnaire collaboratif. Les utilisateurs du site sont invités à « ajouter leur grain de sel » à travers une vidéo d'initiation⁹ et on leur propose deux textes écrits avec un langage simple, sous forme de listes pointées et de questions-réponses. Les règles élémentaires de la pratique lexicographique traditionnelle y sont exposées :

- Vérifiez l'orthographe (accents, pluriel...)
- Veuillez entrer la bonne catégorie grammaticale
- Vérifiez les langues de traduction
- N'écrivez pas en majuscules
- Pour les verbes anglais, pas besoin d'écrire «to»
- Évitez de faire des entrées avec des formes fléchies [...] (*Aide*)¹⁰

8 « Si vous êtes passionné par l'écriture et la langue française, si vous voulez vous exprimer et être lu par le grand public : rejoignez-nous. [...] Pour faire partie de notre équipe de rédacteurs, c'est très simple : Étape 1 : Rédigez deux expressions de votre choix (Vérifiez qu'elles ne soient pas déjà sur le site). Pour toute expression rédigée, évitez le plagiat et indiquez-nous vos sources. Étape 2 : Adressez-nous vos rédactions (fichier texte, Open office ou Word par exemple) à adherer@francparler.com avec un petit mot nous expliquant qui vous êtes et comment vous contacter (Nom, prénom, téléphone et email). Étape 3 : Notre rédacteur en chef vous contactera dans les plus brefs délais pour finaliser votre intégration à notre équipe ». <http://www.francparler.com/adherer.php>

9 Disponible à la page <http://dictionnaire.reverso.net/demo> et sur le site de *Viméo* : <http://vimeo.com/59649179>

10 <http://dictionnaire.reverso.net/Collabdict.aspx?view=2&srLang=1036&targLang=1040>

Puis-je également ajouter des phrases au Dictionnaire Collaboratif ?
Comment dois-je faire lorsque l'entrée a plusieurs catégories grammaticales ?
Comment dois-je faire lorsque l'entrée a plusieurs sens et plusieurs traductions? (*Instructions*)¹¹

La section *Instructions* explique en outre la structure de l'entrée du dictionnaire collaboratif (champs *source*, *cible*, *commentaires* et champs optionnels) et fournit des exemples de bonnes entrées et d'entrées incorrectes et non pertinentes, sous la forme de captures d'écran simulées, dans lesquelles les points faibles ou forts sont mis en relief et commentés (image 1).

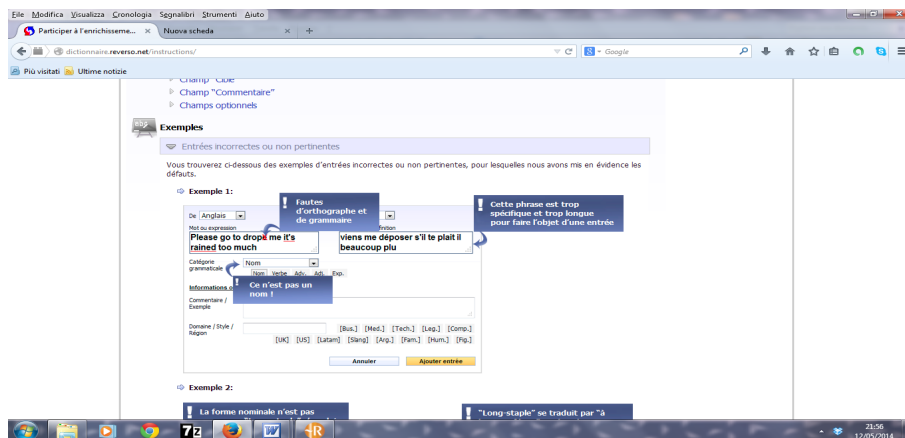


Image 1. Reverso, exemple d'entrée incorrecte¹²

Le *Wiktionnaire*, branche francophone du projet *Wiktionary*, se définit comme un « dictionnaire libre et gratuit que chacun peut améliorer »¹³ : cependant, la création et la modification d'un article nécessitent la maîtrise d'une syntaxe assez complexe et très détaillée¹⁴. C'est pourquoi deux dispositifs ont été créés pour venir en aide aux nouveaux contributeurs : premièrement, le *bac à sable*, une page sur laquelle on peut se familiariser avec la structure du *Wiktionnaire* en faisant autant d'essais qu'on désire et qui constitue un « terrain d'entraînement de tous les contributeurs », enregistrés ou anonymes. Deuxièmement, le *Wiktionnaire* met en place un suivi personnalisé sur demande, grâce à des parrains et marraines bénévoles :

Certains contributeurs ou contributrices expérimenté(e)s du *Wiktionnaire* se proposent de parrainer ou marrainer de nouveaux contributeurs. Si vous êtes un peu

11 <http://dictionnaire.reverso.net/instructions/>

12 *Ibidem*.

13 http://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Page_d%E2%80%99accueil

14 http://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Syntaxe__du__Wiktionnaire

perdu dans les méandres du langage des wikis ou dans les règles propres à ce projet, n'hésitez pas à demander l'aide d'un parrain ou d'une marraine.

3.3 DES LEXICOGRAPHES VISIBLES

Selon Lew (2013), les motivations pour contribuer à une œuvre collaborative sont de trois ordres : psychologique (la satisfaction de faire du bien aux autres, l'altruisme, le besoin de s'exprimer), social (l'appartenance à une communauté virtuelle, l'amour pour la langue et les mots) et économique (les récompenses matérielles sous forme de prix et coupons). D'après cet auteur, le succès et l'approbation des pairs sont des motivations plutôt faibles dans la production d'un UGC (*User Generated Content*) ; en revanche, d'autres études (Malone *et al.* 2010) comptent la gloire (*glory*), c'est-à-dire le prestige au sein de la communauté, parmi les raisons possibles des contributions à un projet collaboratif.

Que la reconnaissance des pairs soit essentielle ou non, les lexicographes 2.0 ont gagné en visibilité par rapport aux lexicographes professionnels : tout comme les utilisateurs des réseaux sociaux, ceux des dictionnaires collaboratifs fournissent au moment de l'inscription au site des informations de base, qui sont réunies dans un profil accessible aux membres de la communauté et au grand public.

Par exemple, la page de profil de *Reverso* contient des *Informations élémentaires* (pseudonyme ou nom réel ; pays ; sexe ; langue maternelle ; autres langues), accompagnées éventuellement d'une photo et d'un court texte intitulé *À propos de* (+ pseudonyme), qui contient des informations sur la profession et les loisirs.

Étant donné l'activité métalinguistique à laquelle les contributeurs sont appelés, les informations concernant les compétences linguistiques sont un indice précieux de fiabilité : dans *Reverso*, la langue maternelle et les autres langues connues font partie des informations optionnelles, mais la plupart des contributeurs choisissent de les insérer. Les connaissances en langues étrangères sont autocertifiées au moyen d'un système à quatre étoiles (débutant / intermédiaire / avancé / expert). *Omega Wiki* utilise en revanche le système *Babel*, basé également sur 5 niveaux (auxquels s'ajoute la langue maternelle) : fragmentaire, élémentaire, moyen, avancé, expert. Ce système est commun à d'autres projets *Wikimedia*, comme le *Wiktionnaire*, et permet aux contributeurs inscrits de « préciser leurs compétences linguistiques, facilitant ainsi la communication entre les personnes de langues différentes capables de s'exprimer dans une autre langue » (image 2)¹⁵.

¹⁵ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Babel>

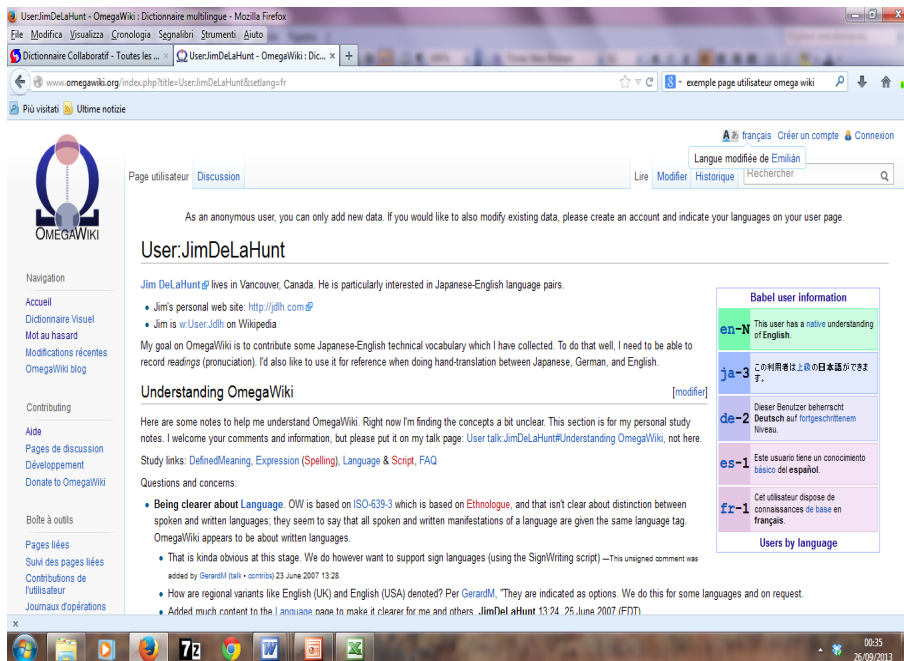


Image 2. Exemple de description des compétences linguistiques d'un contributeur selon le système Babel (*Omega Wiki*)

La visibilité concerne non seulement la personne du contributeur, mais aussi son activité au sein de la communauté : la page du profil dans *Reverso* signale le statut du contributeur et permet non seulement de savoir combien d'entrées et quelles entrées il a proposées, mais aussi de connaître le sort de ces propositions (acceptation/refus/validation en cours). Une mesure ultérieure des performances du contributeur est fournie par les votes positifs et négatifs reçus par les entrées : le score calculé sur la base des votes sert à situer le contributeur dans un classement qui range tous les membres de la communauté.

Enfin, contrairement à ce qui se passe pour la plupart des dictionnaires de langue, dans les dictionnaires collaboratifs les entrées sont « signées » : dans *Reverso* et *francparler.com*, le pseudonyme de l'auteur fait partie des éléments de la microstructure ; dans le *Wiktionnaire* et *Omega Wiki*, la page contenant l'entrée, qui s'affiche en premier au grand public, ne présente pas les noms des auteurs, mais on peut accéder à l'historique des versions de la page, qui garde la trace de toutes les interventions des contributeurs.

3.4 DES LEXICOGRAPHES EN (INTER)ACTION

L'activité lexicographique autour d'un dictionnaire collaboratif, parcellisée dans le temps et dans les contenus, s'articule autour des deux pôles de la contribution

active et du commentaire à l'activité d'autrui. Le type de collaboration autorisé est expliqué dans un paratexte souvent très développé¹⁶.

Abel et Meyer (2013) ont récemment proposé une classification complète des contributions des utilisateurs aux dictionnaires en ligne (*direct user contributions / indirect user contributions / accessory user contributions*), que nous allons adopter.

Les contributions *directes* sont celles qui comportent l'écriture complète ou partielle des articles : « By *direct user contributions* we refer to additions, modifications, and deletions of dictionary articles or parts of them performed by a dictionary user » (Abel, Meyer 2013 : 183)¹⁷.

La sélection du matériel à introduire et la manière de disposer ce matériel dans l'entrée doivent être réglées selon des critères communs (Marello 2002 : 155), qui s'avèrent d'autant plus importants que le nombre des contributeurs est élevé et que la microstructure du dictionnaire est fixe. C'est le cas du *Wiktionnaire*, qui explique dans un protocole d'insertion des données très détaillé comment remplir les nombreux champs de la microstructure : l'entrée (une section pour chaque langue dans laquelle le mot existe) ; la prononciation en API ; l'étymologie ; les différentes acceptions ; les exemples ; les citations ; les antonymes et synonymes ; les dérivés ; les images ; les conjugaisons et déclinaisons ; les traductions vers les autres langues ; les mots appartenant à un domaine commun.

Les contributions *indirectes* comprennent les réactions (feedbacks) aux contenus insérés par d'autres utilisateurs à travers des formulaires prédéfinis ou par mail : il s'agit de suggestions de nouvelles entrées, de compléments d'informations, de corrections d'erreurs¹⁸. En effet, à peine les nouveaux contenus insérés, ils sont affichés et soumis à l'évaluation de l'intelligence collective que représentent tous les co-auteurs engagés dans le projet. Ils reçoivent des votes positifs ou négatifs (*Dico2rue*, *Dico des mots*, *Reverso*) et peuvent être commentés ou enrichis par les autres membres de la communauté.

Les contributions indirectes et la possibilité de proposer une entrée sont généralement accordées à tous les membres de la communauté, alors que certaines actions directes sur les entrées d'autrui sont l'apanage des contributeurs les plus expérimentés¹⁹ : dans *Reverso*, les entrées peuvent être validées uniquement par les Avancés et les Superviseurs, et supprimées uniquement par les Superviseurs.

16 Pour ne citer que la page d'Aide du Wiktionnaire, elle comprend les rubriques *Introduction* (avec les sous-rubriques *À propos du Wiktionnaire*, *Bienvenue*, *Parcourir le Wiktionnaire*), *Règles et conventions*, *Pour contribuer* (avec les sous-rubriques *Début*, *Boîte à outils*, *Modèles utiles*, *Ressources*), *Poser une question*. <http://fr.wiktionary.org/wiki/Aide:Sommaire>

17 Les italiques sont dans le texte.

18 Nous ne ferons que mentionner ici le *feedback indirect* dont parlent ces auteurs : les utilisateurs, à travers leur usage du dictionnaire, fournissent de manière involontaire des informations (par exemple les mots les plus cherchés), qui sont recueillies et analysées par le site à travers des outils spécifiques.

19 Cf. plus haut (3.1) les pouvoirs spéciaux accordés à certains membres du Wiktionnaire.

Les contributions *accessoires* sont les interactions utilisateur-éditeur ou inter-utilisateurs que permettent même les sites des maisons d'édition dans les blogs et les forums (par exemple, le *Forum de la langue française* dans le site *Larousse*²⁰). Abel et Meyer (2013 : 188) soulignent que ces échanges vont au-delà du contenu du dictionnaire : en effet, bien que l'entrée de dictionnaire soit souvent à l'origine d'un fil de discussion ou du post d'un blog, les contenus de ces messages ne se limitent pas à l'ajout ou à la demande d'informations. Par exemple, dans le forum d'*Expressio* l'expression du jour est le prétexte pour entamer un échange de répliques qui paraît mené par le plaisir de jouer avec les (dé)figements de la langue. Au contraire, les *Discussions* qui accompagnent les pages du *Wiktionnaire* portent uniquement sur le travail lexicographique : par exemple, pour le mot *or* l'échange se fait autour d'une question liée à la subdivision des acceptions du mot : « Pourquoi séparer l'élément du métal ? »²¹.

CONCLUSIONS

Au début du 21^e siècle, alors que l'internet de deuxième génération est régi par une logique de partage et de co-construction, on constate l'émergence de la dimension collaborative en lexicographie : les sites qui hébergent les dictionnaires laissent aux usagers la possibilité de donner leur avis sur les contenus proposés et de contribuer directement à la rédaction des articles. Cette nouvelle lexicographie née sur Internet côtoie d'autres formes de communication typiques du web 2.0, comme les blogs et les forums hébergés dans le même site que les dictionnaires et reliés à leur contenu.

Dans cet article, nous avons porté un regard de métalexicographe sur les dictionnaires collaboratifs, en proposant d'utiliser l'expression « lexicographie populaire » pour dénommer ce travail de non-linguistes réunis dans une communauté de pratiques.

Notre attention s'est focalisée sur la figure des nouveaux lexicographes-utilisateurs, qui bouleverse le métier du lexicographe : au cours du 20^e siècle celui-ci a été l'apanage de professionnels du langage, parfois venant d'horizons différents (professeurs de langue, traducteurs, chercheurs) ; de nos jours, après un court entraînement (facultatif) pour apprendre à insérer les entrées, l'activité lexicographique dans les dictionnaires collaboratifs est à la portée de tous.

Les lexicographes 2.0, mus par un sentiment participatif, savent que leur profil sera visité par des milliers de curieux, que toutes leurs activités seront notées ou commentées et que leur œuvre n'est pas définitive, du moment que toute page est modifiable par les autres internautes. C'est un véritable changement de paradigme en lexicographie : alors que les dictionnaires imprimés et les diction-

20 <http://www.larousse.fr/forums/langue-francaise>.

21 <http://fr.wiktionary.org/wiki/Discussion:or>

naires des maisons d'édition accessibles sur l'internet représentent dans l'imaginaire linguistique les dépositaires de la norme, auxquels il faut se référer en cas de doute, cette recherche a confirmé que l'internet dictionnaire est peuplé de milliers de lexicographes potentiels, qui ont la faculté de travailler à une œuvre commune en utilisant leurs compétences « profanes » de locuteurs d'une langue maternelle et de langues étrangères.

- Abel Andrea, Meyer Christian (2013), « The dynamics outside the paper : user contributions to online dictionaries », in Kosem Iztok, Kallas Jelena, Gantar Polona, Krek Simon, Langemets Margit, Tuulik Maria (eds), *Electronic Lexicography in the 21st Century: Thinking Outside the Paper. Proceedings of the eLex 2013 Conference, 17-19 October 2013, Tallinn, Estonia, Ljubljana/Tallinn, Trojina, Institute for Applied Slovene Studies/Eesti Keele Instituut*, pp. 179-194.
- Achard-Bayle Guy, Paveau Marie-Anne (2008), « La linguistique "hors du temple" », *Pratiques*, 139/140, pp. 3-16.
- Bergenholtz Henning, Nielsen Sandro, Tarp Sven (eds) (2009), *Lexicography at a Crossroads. Dictionaries and Encyclopaedias Today, Lexicographical Tools Tomorrow*, Bern, Peter Lang.
- Carr Michael (1997), « Internet dictionaries and lexicography », *International Journal of Lexicography*, 10/3, pp. 209-230.
- Fuertes Olivera Pedro A. (2009), « The Function theory of lexicography and electronic dictionaries: Wiktionary as a Prototype of Collective Multiple-Language Internet Dictionary », in Bergenholtz Henning, Nielsen Sandro, Tarp Sven (eds), *Lexicography at a Crossroads: Dictionaries and Encyclopaedias Today, Lexicographical Tools Tomorrow*, Bern, Peter Lang, pp. 99-134.
- Lew Robert (2013), « User-generated content (UGC) in English online dictionaries », in Abel Andrea, Klosa Annette (eds) *Ihr Beitrag bitte! – Der Nutzerbeitrag im Wörterbuchprozess (OPAL – Online publizierte Arbeiten zur Linguistik)*, Mannheim, Institut für Deutsche Sprache, pp. 9–30.
- Malone Thomas W., Laubacher Robert, Dellarocas Chrysantos (2010), « Harnessing Crowds : Mapping the Genome of Collective Intelligence », *MIT Sloan School Working Paper 4732–09*, <http://ssrn.com/abstract=1381502>.
- Marello Carla (2002), « Dizionari bilingui elettronici: sempre più luoghi di transito », in Ferrario Elena, Pulcini Virginia (a cura di), *La lessicografia bilingue tra presente e avvenire*, Vercelli, Edizioni Mercurio, pp. 149-175.
- Margarito Mariagrazia (2007), « Entre rigueur et agrément : de quelques microstructures de dictionnaires contemporains », in Galazzi Enrica, Molinari Chiara (éds.), *Les français en émergence*, Berne, Peter Lang, pp. 171-182.
- Murano Michela (sous presse), « Norme(s) et usage(s) dans les dictionnaires collaboratifs en ligne », in Minerva Nadia (dir.), *Atti del Convegno internazionale « Norma e uso nella lessicografia bilingue XVI - XXI secolo »*, Ragusa, 18-20 ottobre 2012.
- Paveau Marie-Anne (2006), *Les prédiscours : sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Pruvost Jean (2005), « Quelques concepts lexicographiques opératoires à promouvoir au seuil du XXI^e siècle », *Études de Linguistique Appliquée*, 137, pp. 7-37.
- Weinreich Uriel (1970), « La définition lexicographique dans la sémantique descriptive », *Langages*, 19, pp. 69-86.
- SITOGRAFIE : PAGES INTERNET ET CORPUS DE DICTIONNAIRES
- Dico des Mots, le dictionnaire pas académique*, <http://dico-des-mots.com/>
- Dico2rue*, <http://www.dico2rue.com/>
- Expressio*, <http://www.expressio.fr/>
- Forum de la langue française Larousse*, <http://www.larousse.fr/forums/langue-francaise>

Francparler.com, <http://www.francparler.com/index.php>

Freelang, <http://www.freelang.com/>

La parlure, dictionnaire collaboratif du français parlé, <http://www.laparlure.com/>

LEO, http://dict.leo.org/frde/index_fr.html#/search=&searchLoc=0&resultOrder=basice-multiwordShowSingle=on

Menduni Enrico (2008), « Prosumer », in *Enciclopedia della Scienza e della tecnica Treccani online*, http://www.treccani.it/enciclopedia/prosumer_%28Enciclopedia_della_Scienza_e_della_Tecnica%29/

Mynetworks.com, <http://www.mynetworks.com/>

Omegawiki, http://www.omegawiki.org/Meta:Main_Page?setlang=fr

Reverso, <http://www.reverso.net/>

Wenger-Trayner Étienne, *Communities of practice. A brief introduction*, <http://wenger-trayner.com/wp-content/uploads/2012/01/06-Brief-introduction-to-communities-of-practice.pdf>

Wikipedia, « Babel », <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Babel>

Wiktionnaire, https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Page_d%E2%80%99accueil